

## 8 juillet, 15 heures heure de Paris, Elena par téléphone

- très lourds bombardements près de Tel Al Awa, quartier peuplé de Gaza ville où habite Elena. Elle est au 5ème étage, les murs bougent comme par un tremblements de terre. On entend le hurlement des F16, et le départ des rockets.
- 6 membres de la résistance tués ce matin dans leur voiture
- Frontière hermétiquement fermée.  
Pour sortir, « normalement », un gazaoui s'inscrit auprès des autorités, et on lui attribue une date de passage – mais depuis cette année les retards se sont tellement accumulés vue l'ouverture au compte-goutte imposée par l'Egypte (trois jours par mois, mais les deux premiers réservés aux pèlerins), qu'actuellement, ceux inscrits pour avril dernier ne sont toujours pas sortis. Cela alimente bien évidemment les passes-droits : la sortie « dès que frontière ouverte » était à 2 000 US\$ ces derniers temps, elle est maintenant à 5 000... mais de toutes façons la frontière est fermée. « Même si le quart des habitants de Gaza devaient périr, nous n'ouvrirons pas », aurait dit un officiel égyptien il y a deux jours.
- Fourniture d'électricité à nouveau bien en dessous des 8/8 « habituels » (8 heures avec, 8 heures sans), aléatoire, l'électricité pouvant revenir vers 23:30 pour être coupée à 6:00... débrouillez vous pendant ce temps pour la lessive et tout le fonctionnement domestique dépendant du courant.
- La plus grande incertitude, juste derrière les bombardements : la question de l'argent - il y a une double fonction publique à Gaza : ceux qui étaient en poste avant la lutte armée Fatah/Hamas, qui conservent leur salaire venant de Ramallah, qu'ils travaillent (des médecins, des enseignants) ou pas (tout ce qui a trait à la sécurité), et ceux qui ont été recrutés par le Hamas vainqueur et sont payés par le gouvernement de Gaza -. Les salaires des fonctionnaires payés par le Hamas n'ont essentiellement pas été réglés depuis un an (juste une petite partie), mais aucun mouvement de grogne collective n'avait émergé (difficile de ne pas y voir une vraie peur des réactions du Hamas). Depuis l'accord d'unité, toute la rage a dérivé (a été dérivé ?) contre Abbas : a toi de payer. Ce sont les banques qui matérialisent l'arrivée de l'argent. Il se raconte qu'il y a eu une tentative de faire sauter le mur de l'une d'entre elle sur Rimal... Ailleurs, un (des ?) distributeur de billets aurait essuyé des tirs de la sécurité... Aujourd'hui il est impossible d'espérer retirer de l'argent.  
Tout l'espoir suscité par l'unité se fracasse sur la question, évidemment cruciale, des salaires.

A nouveau la vie et la mort sont suspendues aux attaques israéliennes. A nouveau une population strictement bouclée derrière des barbelés se fait massacrer sans grand risque par une armée sur-équipée. S'il y a offensive terrestre il y aura beaucoup, beaucoup de morts.